

Sophie Herszkowicz

LETTRE OUVERTE AU MAIRE DE PARIS
A PROPOS DE
LA DESTRUCTION DE BELLEVILLE
*suivie de
divers documents et libelles
relatifs au refus de cette destruction*

« Et vous aurez donc à choisir entre supprimer la Courtille ou conserver la Courtille, tout en la supprimant. Les conséquences de la première solution sont un peu risquées, alors que la deuxième solution offre tous les avantages : démolir presque tout, en faisant semblant de choisir ce qui mérite d'être conservé. Je dis semblant, car d'une part votre jugement en la matière est complètement inepte et, d'autre part, parce que d'autres considérations que la qualité réelle des immeubles interviennent dans vos choix. Afin d'épargner la sensibilité touristique, vous préserverez les immeubles des rues extérieures à l'îlot : rue de Belleville et boulevard de la Villette. Car en fait le voyageur moderne, toujours pressé, se satisfait très bien d'un aperçu extérieur. Il ne descend d'ailleurs pas de son car. Et le Parisien nouveau, aux tendances somnambuliques, trouvera opportun de l'imiter : il vantera certainement la prudence municipale, cherchant toujours quelque chose à dire qui ne soit pas jugé négatif. Cette solution apparaîtra sûrement comme une amélioration de l'attitude municipale, et vous bénéficierez de l'honneur de n'avoir pas commis toutes les horreurs dont vous étiez capable. De Belleville restera un ersatz, une misère, qui suffira à faire un peu durer les choses. »

Le pamphlet ici réédité témoignait lors de sa première parution, en mai 1992, d'un refus de l'urbanisme qui, loin de s'en tenir à la dénonciation de « l'assassinat de Paris », s'en prenait également à son embaumement esthétisant : c'est à ce titre qu'il reste, avec les annexes qui le complètent, un document sur ce qui fut peut-être une ultime manifestation de vitalité, avant la définitive *mise en conformité* de l'Est parisien.